Il n'y a pas grand monde dans l'eau sur la plage derrière Cap 3000. Rien d'étonnant. L'eau est loin d'avoir la limpidité d'un lagon. Le Var charrie des limons qui sont rabattus sur les plages laurentines. Le phénomène remonte à l'automne dernier, après l'incendie du bord du fleuve en zone naturelle, puis les crues de début novembre. Mais la saison estivale a démarré, et les juillettistes arrivent dans quelques jours. Ils apprécieraient certainement qu'on leur éclaircissent l'horizon marin. Certes, il n' y a rien de dangereux, mais l'eau a de quoi troubler les baigneurs!

«Il n'y a aucun danger, il ne s'agit pas de pollution, mais d'alluvions», répète Marc Lafaurie, adjoint au maire de Saint-Laurent-du-Var, autorité universitaire reconnue en matière d'environnement. L'incendie de la zone naturelle fin septembre a fragilisé la rive droite, en partie emportée ensuite par les crues de novembre. Parallèlement, un îlot de galets s'est formé à l'embouchure.

Déviées, les eaux du Var arrivent directement sur les plages laurentines. L'eau est trouble, les fonds s'envasent, et l'eau douce chasse l'eau de mer et la faune marine au grand désespoir de Daniel Narcy, responsable de l'aquarium naturel des Flots bleus de l'AGASC. «L'autre jour à 16-17h, l'eau était marron, on ne voyait plus rien. Les sédiments étouffent la végétation marine. Il y a même des odeurs désagréables». Egalement membre de la SNSM, il s'interroge aussi sur les risques de noyade et les difficultés de recherche.

«C'est la première fois en trente ans que je vois l'eau si trouble», confirme José Vivo, pêcheur professionnel. Mais je ne suis pas inquiet : il suffira d'un orage pour remettre tout en place».

Sans doute, mais quand ? La saison estivale n'attend pas.

Seul point positif pour les baigneurs : les méduses n'aiment pas l'eau trouble!